

Image
extraite
n°58 revue
« Je sais tout »

première parution
novembre 1909 dans la revue
mensuelle « Je sais tout »
n°58 à 63

texte
disponible
www.gallica.bnfr,
site de la Bibliothèque
Nationale de
France

livre
conçu
Perrine Saint Martin
composé
GastonSans

colle au fond

« La mort d'un héros »
Gaston Leroux
CHAPITRE I
Le fauteuil hanté
1909

I
« La mort d'un héros »
extrait
de

Le fauteuil hanté

/
Gaston Leroux



UNE RÉFLEXION TROUBLANTE

C'est alors, que, derrière lui, une voix dit :
— Quoi qu'on puisse en penser, c'est un homme vraiment brave! (Page 518.)

LE FAUTEUIL HANTÉ⁽¹⁾

GRAND ROMAN INÉDIT par Gaston LEROUX

Illustrations de RENÉ LELONG et MARCHETTI



est un vilain moment à passer...
— Sans doute, mais on dit que c'est un homme qui n'a
peur de rien!...
— A-t-il des enfants?
— Non!... Et il est veuf!
— Tant mieux!
— Et puis, il faut espérer tout de même qu'il n'en mourra
pas!... Mais dépêchons-nous!...

(1) Copyright by Gaston Leroux 1909.

*Enfin! monsieur!
 sait-on de quoi il est mort? / Les médecins
 disent qu'il est mort de la rupture d'un anévrysme.
 / Et l'autre, monsieur de quoi était-il mort?
 / Les médecins ont dit: d'une congestion
 cérébrale!...*

par l'évènement. Il lui demanda:
 Arts et qui, avec son allure énervée, semblait encore tout agité
 ravisa. Il arrêta l'un de ces messieurs qui descendait du pont des
 s'épaississait déjà aux guichets de la place du Carrousel, se
 Lalouette, au moment de disparaître dans l'ombre qui
 se hâtaient vers leurs demeures. Tout de même, M. Gaspard
 émus par la terrible coïncidence de ces deux fins sinistres,
 quelques académiciens attendus et leurs invités, profondément
 il se décida à rentrer chez lui, traversant le pont des Arts où
 de lui. Et, comme la nuit était proche, car on était en hiver,
 bizarre énumération de vocables qu'il pensa qu'on se moquait
 dans des conditions aussi nouvelles; alors on lui sortit une si
 acquit de conscience, le nom de celui qui aurait eu à se venger
 point d'importance. Cependant il crut devoir demander par
 vengeance, mais dans des termes si absurdes qu'il n'y attacha
 le décès de Maxime d'Aulnay. Il entendit bien parler d'une
 pour laquelle, Jehan Mortimar étant mort, on avait tant redouté
 eût voulu en savoir plus long et connaître au moins la raison
 venait d'être jetée sur les quais dans un désarroi inexplicable. Il
 tout à l'heure emplissait la salle publique de l'Institut et qui
 d'une oreille avide les propos affolés que tenait cette foule qui
 d'une façon un peu précise, M. Gaspard Lalouette, en écoutant
 quelques minutes après, avait culbuté: voici ce qu'apprit enfin,
 quelques fois plus tragiques qu'on ne le pense», et lui aussi,
 l'on ne retrouva jamais, lettre où il avait lu: «Les Parfums sont

Alors une ombre s'avança entre les deux interlocuteurs et dit:
Tout ça, c'est des blagues!...

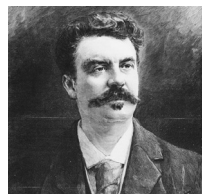
Ils sont morts tous deux parce qu'ils ont voulu s'asseoir sur le
 Fauteuil hanté! M. Lalouette tenta de retenir cette ombre par
 l'ombre de sa jaquette, mais elle avait déjà disparu... Il rentra
 chez lui, pensif...

I
 «La mort d'un héros»
 extrait
 de

Le fauteuil hanté

/
 Gaston Leroux

/
 1909



À côté de M. Gaspard Lalouette, le professeur murmure entre ses dents cette phrase que M. Lalouette crut, à tort du reste, inspirée par la longueur du discours : « Il dure plus longtemps que l'autre!... » Il parle et il semble que l'assistance, à mesure qu'il parle, respire mieux. On entend des soupirs, des femmes se sourient comme si elles se retrouvaient après un gros danger...

Il parle... il parle...

parle de Mgr d'Abbeville. Trapper récemment l'Académie jusque dans son enceinte, il l'accueille; puis, après une brève allusion à un deuil qui est venu d'abord, sans bassesse, la Compagnie qui lui fait l'honneur de son discours. Il le lit d'une voix profonde, sonore. Il remercie debout, plus que brave, hardi! Et le voilà qui commence de lire Mais Maxime d'Aulnay était déjà

sur l'assistance. séance était ouverte. Un silence tragique pesa immédiatement président annoncer après quelques coups de sonnette, que la comme l'émoi de la salle, quand on entendit la voix glacée du fait autour de sa cabine! « Ce texte semblait devoir porter à son la lettre : « Il y a des voyageurs plus dangereux que ceux que l'on en bouche, le tour de la salle, M. Lalouette apprit ce que contenait les bouches et comme il faisait, de bouche en oreille et d'oreille ne souriaient pas. Le texte de la lettre fut bientôt dans toutes Maxime d'Aulnay avait passé la lettre à ses parents, qui, eux,

Il sourit!... Il sourit!... L'autre aussi a souri!

les tribunes, chacun reprit : l'on attendait M. le chancelier, il lut, et il sourit. Alors, dans Et puis que la séance n'était pas encore ouverte, à cause que la lettre et l'avait décachée. Il souriait à toutes les clamours. d'Aulnay, il s'était levé, avait pris des mains de l'apparteur

Il parle et nul incident imprévu ne vient l'interrompre... Il arrive à la fin de l'éloge de Mgr d'Abbeville, il s'anime. Il s'échauffe quand, à l'occasion des talents de l'éminent prélat, il émet quelques idées générales sur l'éloquence sacrée. L'orateur évoque le souvenir de certains sermons retentissants qui ont valu à Mgr d'Abbeville les foudres laïques pour cause de manque de respect à la science humaine...

Le geste du nouvel académicien prend une ampleur inusitée comme pour frapper, pour fustiger à son tour, cette science, île de l'impiété et de l'orgueil!... Et dans un élan admirable qui, certes! N'a rien d'académique, mais qui n'en est que plus beau, car il est bien d'un marin de la vieille école, Maxime d'Aulnay s'écrie :

*Il y a six mille ans, messieurs,
que la vengeance divine a enchaîné Prométhée
sur son rocher! Aussi, je ne suis pas de ceux qui redoutent
la foudre des hommes. Je ne crains que
le tonnerre de Dieu!*

Le malheureux avait à peine fini de prononcer ces derniers mots qu'on le vit chanceler, porter d'un geste désespéré la main au visage, puis s'abattre, telle une masse. Une clameur d'épouvante monta sous la Coupole... Les académiciens se précipitèrent... On se pencha sur le corps inerte... Maxime d'Aulnay était mort!

Et l'on eut toutes les peines du monde à faire évacuer la salle. Mort comme était mort deux mois auparavant, en pleine séance de réception, Jehan Mortimar, le poète des Parfums tragiques, le premier élu à la succession de Mgr d'Abbeville. Lui aussi avait reçu une lettre de menaces, apportée à l'Institut par un commissionnaire que

Il prit au court sous les voûtes de l'Institut pour rejoindre le hasard lui avait fait entrevoir particulièrement héroïques. conditions et pour des raisons qu'il ignorait encore, mais que celle de connaître l'homme qui allait risquer sa vie dans des lâcha tous ses bric-à-brac. Il n'avait plus qu'une curiosité,

M. Gaspard Lalouette, sans hésiter, du côté du pont des Arts. à courtir, traversant la rue, le quai, et obliquant, sur leur droite, Et les quatre professeurs se prirent

le voilà!

*pour un lâche? / Tenez... le voilà...
peut-être se raviser?... / Le prenez-vous
à la porte! / Mais au dernier moment, il va
sont venus pour le dissuader de son dessein, il les a mis
qu'il a vu plus d'une fois la mort de près... / Quand ses amis
/ S'il ne l'a pas fait, il a eu tort! / On raconte
de même qu'il a fait son testament!
Vous ne me ferez pas croire tout*

ne s'étaient trouvés tout à coup en face de lui, criant et gesticulant: de maroquin sous le bras, on reconnaissait pour des professeurs, messieurs qu'à leur redingote, chapéau haut de forme, et serviette peut-être se serait-il engagé dans cette voie tortueuse si quatre Lalouette s'était rapproché du tournant de la rue Mazarine et L'esprit ainsi préoccupé, M. Gaspard

étudiants de tout à l'heure! » mont l'air de courir au même fâcheux rendez-vous que mes environ, l'âge où l'on n'est ni jeune ni vieux... En voici deux qui jeunes gens? (M. Lalouette avait dans les quarante-cinq ans, vers l'Institut, en pressant le pas. « Eh quoi! pensa M. Lalouette, M. Lalouette se retourna. Deux vieillards passaient, se dirigeant

C'est un vilain moment à passer...

*/ Sans doute, mais on dit que c'est un homme
qui n'a peur de rien!... / A-t-il des enfants? / Non!...
Et il est veuf! / Tant mieux! / Et puis, il faut espérer
tout de même qu'il n'en mourra pas!...
Mais dépêchons-nous!...*

En entendant ces propos funèbres, M. Gaspard Lalouette honnête homme, marchand de tableaux et d'antiquités, établi depuis dix ans rue Laffitte, et qui se promenait ce jour-là quai Voltaire, examinant les devantures des marchands de vieilles gravures et de bric-à-brac-leva la tête...

Dans le même moment, il était légèrement bousculé sur l'étroit trottoir par un groupe de trois jeunes gens, coiffés du béret d'étudiant, qui venait de déboucher de l'angle de la rue Bonaparte, et qui, toujours causant, ne prit point le temps de la moindre excuse. M. Gaspard Lalouette, de peur de s'attirer une méchante querelle, garda pour lui la mauvaise humeur qu'il ressentait de cette incivilité, et pensa que les jeunes gens couraient assister à quelque duel dont ils redoutaient tout haut l'issue fatale.

Et il se reprit à considérer attentivement un coffret fleurdelisé qui avait la prétention de dater de Saint Louis et d'avoir peut-être contenu le psautier de Madame Blanche de Castille. C'est alors que, derrière lui, une voix dit :

*Quoi qu'on puisse penser, c'est un homme
vraiment brave! / Et une autre répondit: On dit
qu'il a fait trois fois le tour du monde!... Mais, en vérité,
j'aime mieux être à ma place qu'à la sienne.
Pourvu que nous n'arrivions pas en retard!*

À l'ordinaire, ce dernier personnage apporte à cette sorte de cérémonie une physionomie féroce, présage de toutes les tortures littéraires qu'il a préparées à l'ombre de son discours. Ce jour-là, il avait la mine compatissante du confesseur qui vient assister le patient à ses derniers moments. M. Lalouette, tout en considérant attentivement le spectacle de cette tribu habillée de feuilles de chêne, ne perdait pas un mot de ce qui se disait autour de lui. On disait :

Ce pauvre Jehan Mortimar était beau et jeune, comme lui ! / Et si heureux d'avoir été élu ! / Vous rappelez-vous quand il s'est levé pour prononcer son discours ? / Il semblait rayonner... Il était plein de vie... / On aura beau dire, ça n'est pas une mort naturelle... / Non, ça n'est pas une mort naturelle...

M. Gaspard Lalouette ne put en entendre davantage sans se retourner vers son voisin pour lui demander de quelle mort on parlait là, et il reconnut que celui à qui il s'adressait n'était autre que le professeur qui, tout à l'heure, l'avait enseigné déjà, d'une façon un peu bourrue. Cette fois encore, le professeur ne prit pas de gants :

Vous ne lisez donc pas les journaux, monsieur ?

Eh bien, non, M. Lalouette ne lisait pas les journaux ! Il y avait à cela une raison que nous aurons l'occasion de dire plus tard et que M. Lalouette ne craint pas par-dessus les toits. Seulement, il était entré en pénétant, pour vingt francs, sous la voûte de l'Institut, s'épaississant à chaque instant davantage. C'est ainsi qu'il ne comprit rien à l'espèce de protestation qui s'éleva quand un noble dame, que chacun dénommait : la belle Mme de Bithynie, entra dans la loge qui lui avait été réservée. On trouvait généralement

entre les griffes pacifiques du lion de pierre qui veille au seuil de l'immortalité, un commissionnaire lui tint ce langage :

Si vous voulez entrer monsieur, c'est vingt francs !

M. Gaspard Lalouette, tout marchand de bric-à-brac et de tableaux qu'il était, avait un grand respect pour les lettres. Lui-même était auteur. Il avait publié deux ouvrages qui étaient l'orgueil de sa vie, l'un sur les signatures des peintres célèbres et sur les moyens de reconnaître l'authenticité de leurs oeuvres, l'autre sur l'art de l'encadrement, à la suite de quoi il avait été nommé officier d'Académie ; mais jamais il n'était entré à l'Académie, et surtout jamais l'idée qu'il avait pu se faire d'une séance publique à l'Académie n'avait concorde avec tout ce qu'il venait d'entendre et de voir depuis un quart d'heure. Jamais, par exemple, il n'eût pensé qu'il fût si utile, pour prononcer un discours de réception, d'être veuf, sans enfants, de n'avoir peur de rien et d'avoir fait son testament. Il donna ses vingt francs et, à travers mille horions, se vit installé tant bien que mal dans une tribune où tout le monde était debout, regardant dans la salle. C'était Maxime d'Aulnay qui entra. Il entra un peu pâle, flanqué de ses deux parrains, M. le comte de Bray et le professeur Palaiseau, plus pâles que lui. Un long frisson secoua l'assemblée. Les femmes qui étaient nombruses et de choix ne purent retenir un mouvement d'admiration et de pitié. Une pieuse douairière se signa. Sur tous les gradins on s'était levé, car toute cette émotion était infiniment respectueuse, comme devant la mort qui passe. Arrivé à sa place, le récipiendaire s'était assis entre ses deux gardes du corps, puis il releva la tête et promena un regard ferme sur ses collègues, l'assistance, le bureau et aussi sur la figure attristée du membre de l'illustre assemblée chargé de le recevoir.

qu'elle avait un joli toupet. Mais encore M. Lalouette ne sut pas pourquoi. Cette dame considéra l'assistance avec une froide arrogance, adressa quelques paroles brèves à de jeunes personnes qui l'accompagnaient et fixa de son face-à-main M. Maxime d'Aulnay.

Elle va lui porter malheur ! s'écria quelqu'un.
Et la rumeur publique répéta : *Oui, oui, elle va lui porter malheur !*... M. Lalouette demanda :
Pourquoi va-t-elle lui porter malheur ?

Mais personne ne lui répondit. Tout ce qu'il put apprendre d'à peu près certain, c'est que l'homme qui était là-bas, prêt à prononcer un discours, s'appelait Maxime d'Aulnay, qu'il était capitaine de vaisseau, qu'il avait écrit un livre intitulé : « Voyage autour de ma cabine », et qu'il avait été élu au fauteuil occupé naguère par Mgr d'Abbeville. Et puis le mystère recommença avec des cris, des gestes de fous. Le public, dans les tribunes, se soulevait, et criait des choses comme celle-ci :

*Comme l'autre !...
N'ouvrez pas !... Ah ! la lettre !...
comme l'autre !... comme l'autre !...
Ne lisez pas !...*

M. Lalouette se pencha et vit un appariteur qui apportait une lettre à Maxime d'Aulnay. L'apparition de cet appariteur et de cette lettre semblait avoir mis l'assemblée hors d'elle. Seuls les membres du bureau s'efforçaient de garder leur sang-froid, mais il était visible que M. Hippolyte Patard, le sympathique secrétaire perpétuel, tremblait de toutes ses feuilles de chêne. Quant à Maxime

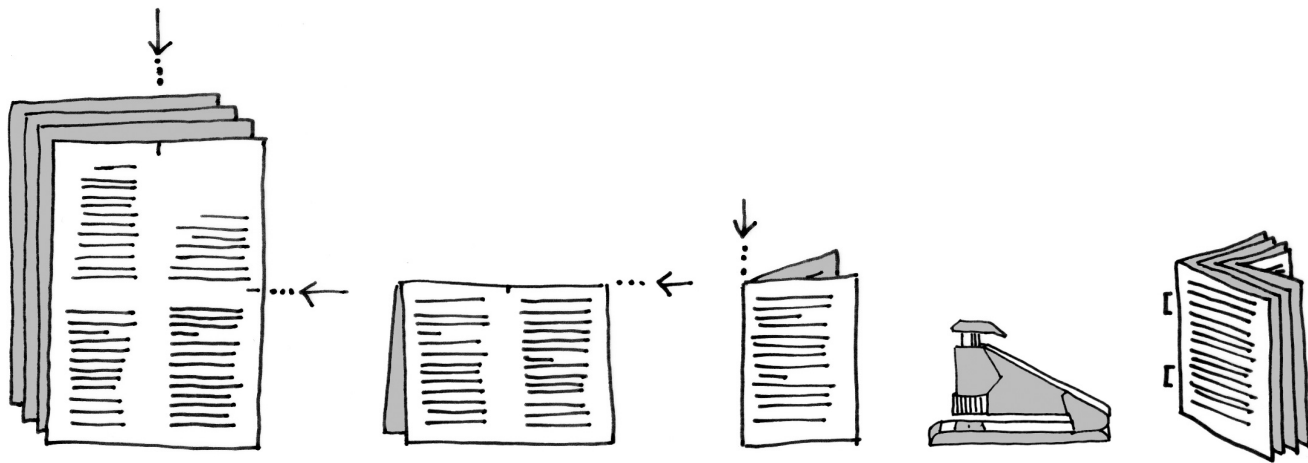
les professeurs et se trouva aussitôt sur la petite place dont l'unique monument porte, sur la tête, une petite calotte appelée généralement coupole. La place était grouillante de monde. Les équipages s'y pressaient, dans les clameurs des cochers et des camelots. Sous la voûte qui conduit dans la première cour de l'Institut, une foule bruyante entourait un personnage qui paraissait avoir grand-peine à se dégager de cette étreinte enthousiaste. Et les quatre professeurs étaient là qui criaient : « Bravo !... »

M. Lalouette mit son chapeau à la main et, s'adressant à l'un de ces messieurs, il lui demanda fort timidement de bien vouloir lui expliquer ce qui se passait.

*Eh ! vous le voyez bien !...
C'est le capitaine de vaisseau Maxime d'Aulnay !
/ Est-ce qu'il va se battre en duel ? interrogea encore,
avec la plus humble politesse, M. Lalouette / Mais non !...
Il va prononcer son discours de réception à l'Académie
française ! répondit le professeur
agacé.*

Sur ces entrefaites, M. Gaspard Lalouette se trouva séparé des professeurs par un grand remous de foule. C'étaient les amis de Maxime d'Aulnay qui, après lui avoir fait escorte et l'avoir embrassé avec émotion, essayaient de pénétrer dans la salle des séances publiques. Ce fut un beau tapage, car leurs cartes d'entrée ne leur servirent de rien. Certains d'entre eux qui avaient pris la sage précaution de se faire retenir leurs places par des gens à gages, en furent pour leurs frais, car ceux qui étaient venus pour les autres restèrent pour eux-mêmes. La curiosité, plus forte que leur intérêt, les cloua à demeure. Cependant, comme M. Lalouette se trouvait acculé

notice/manual



Ce fichier PDF est optimisé pour une impression laser noire sur format A4, orientation portrait des pages avec zone d'impression centrée et maximale sans aucun redimensionnement dans les préférences de l'imprimante et d'Acrobat Reader 5.0 ou supérieur.

Imprimer l'ensemble des 6 feuilles A4 standards composant le livret, puis les plier en quatre comme indiqué dans le schéma, un repère central indiquant sur chaque feuille l'axe correct du pli. Rassembler les 6 feuillets en respectant leur ordre d'impression etagrafer. On choisira de préférence un papier plus résistant pour la couverture, c'est-à-dire pour la feuille 1.

On pourra par exemple utiliser une feuille de couleur pour la couverture (feuilles 1), et des feuilles blanches pour la lecture (feuilles 2 à 5) pour améliorer la qualité du livret.

This PDF file is optimized for a black laser print on A4 format, portrait page orientation with centered and maximal printing area with no resizing in the preferences of the printer and Acrobat Reader 5.0 or superior.

Print the 6 standard A4 sheets that compose the booklet, then fold them in four as shown in the figure, a central mark indicate the correct axis of the fold. Bind the 6 sheets respecting their order of printing and hook-up together. It's better to use more resistant paper for the cover, i.e. for the sheets 1.

For example, one can use color paper sheets for the cover (sheets 1), and white paper for the reading (sheets 2 to 5) to improve the quality of the booklet.